

# UN CARGO POUR LES AÇORES

un voyage dans l'archipel des Açores  
du 7 avril au 27 juin 2016  
raconté par JEAN-YVES LOUDE, écrivain  
aux élèves et aux publics de VAULX-EN-VELIN  
rencontrés au cours de sa résidence d'auteur  
en janvier et février 2016

## épisode 10

*Faial, île d'une beauté explosive*



©viviane lièvre – volcan des Capelinhos – une île surgit de la mer en septembre et octobre 1957

Dans l'île de Faial, nous avons trouvé ce que nous cherchons : la beauté absolue qui coupe le souffle d'admiration et de peur aussi. Ce que vous voyez sur la photo de Viviane est le résultat d'une éruption volcanique. Regardez de plus près : le petit phare à droite marquait autrefois le point final de l'île. Le gros animal de sable et basalte qui se vautre sur l'océan comme un buffle paresseux n'existait pas, il y a soixante ans. La « bête » a surgi de la mer. Voici comment.

Le 27 septembre 1957, un marin en train d'observer les déplacements des baleines à la pointe de l'île de Faial, appelé Capelinhos, remarque des mouvements dans l'eau, des bouillonnements dans l'océan. Ce même jour, une explosion énorme va projeter dans les

airs un jet de cendres noires, jusqu'à 1400m d'altitude. La violence du volcan ne cessera qu'un an plus tard, en octobre 1958. Les villages alentour seront évacués, trois cents maisons détruites. Des cendres recouvriront les champs, ruinant les cultures. En un an, le volcan aura vomie 140 millions de m<sup>3</sup> qui donneront naissance à une terre nouvelle collée à l'île de Faial dont la superficie sera augmentée de 2,4km<sup>2</sup>. Le phare, enseveli, ne laissera plus voir que sa tour endommagée. L'île de Faial perdra la moitié de sa population qui émigrera pour les Etats-Unis, invitée par le Président Kennedy, sensible au drame des Açoréens. Aujourd'hui, ce paysage d'une rare beauté, fulgurante et impressionnante, nous hypnotise. On reste fasciné, des heures durant, à contempler ce territoire interdit à la promenade, ouvert aux seuls scientifiques. Un architecte talentueux réussit à construire un musée qui ne se voit pas, sous terre, profitant des fondations du phare inutilisable à présent. On y voit la reconstitution en 3D de l'explosion, les photos en noir et blanc des habitants de Faial qui viennent en famille contempler (de loin) l'horreur magnifique et les clichés de ceux qui ont tout perdu.

Autre conséquence de l'explosion : le lac qui occupait le fond du volcan principal, au centre de l'île de Faial, disparut sous terre, avalé par des fissures. Les gens tremblaient de voir ce vieux volcan s'éveiller lui aussi. Nous avons fait le tour du rebord du cratère pour vous montrer à quoi ressemble cette antique chaudière. Un parcours chaotique de huit km en marchant sur la crête, dans la boue et les bouses, car sur ces hautes terres pousse une bonne herbe que l'on ne saurait gaspiller. Donc on croise des vaches acrobates au hasard du sentier, perchées au-dessus du vide. Il est interdit (et heureusement impossible de descendre) dans le fond car les autorités du pays tentent de protéger le maximum de zones de nature à l'état vierge.

*©viviane lièvre – la caldeira du pic de Faial. Le chemin de crête circule à près de mille mètres. Page suivante, photo du haut : le phare des Capelinhos soixante ans après l'explosion, enfoncé dans le sable. Photo du bas : archives de l'éruption en 1957*







Nous sommes toujours tentés de demander aux Açoréens que nous rencontrons comment ils arrivent à vivre avec le danger d'un tremblement de terre ou d'une éruption volcanique qui peuvent arriver d'un moment à l'autre. L'île de Faial a connu, en plus de l'explosion des Capelinhos, trois séismes majeurs au XX<sup>e</sup> siècle, en 1926, en 1973, en 1998. Trois secousses très destructrices. Horta, la ville principale de l'île, fut extrêmement touchée en 1998. Des travailleurs brésiliens, capverdiens, ukrainiens furent embauchés pour aider à la reconstruction. Certains que nous avons croisés se sont mariés à des Açoréennes, sont restés, trop heureux de vivre dans un des endroits les plus tranquilles du monde. En dehors de cette menace qui vient des entrailles de la terre. Mais, disent-ils, nous n'y pensons pas. Un gouverneur des Açores dit un jour : « Les Açoréens se couchent tous les jours sur un oreiller de volcans ».

Nous avons cherché dans l'île quelques exemples de conséquences des secousses. Avons trouvé deux églises en ruine et ce phare du village de Ribeirinhas, laissé à l'abandon. Il a été durement touché en 1973, a continué à servir. Mais en 1998, le nouveau tremblement de terre le transforma en fantôme prêt à s'écrouler. On se demande en l'approchant par quel miracle il tient encore debout, comment un vent fort comme il en souffle souvent aux Açores, ne l'a pas fait chuter. Là encore, nous sommes restés en silence à l'observer, seuls, dans le vent et le brouillard, fascinés par la beauté sinistre de la destruction et par la puissance de la Nature.

©viviane lièvre – phare abandonné de Ribeirinhas





Mais, voyons maintenant la vie en couleurs. La ville de Horta fut une des plus animées des Açores aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Le câble sous-marin, installé à travers l'Atlantique pour relier les Vieux et Nouveau continents, passe par Horta. Sa construction entraîna la ville dans un grand mouvement international. Horta fut la première escale entre l'Europe et les Etats-Unis, sur la ligne aérienne desservie par des hydravions. La chasse à la baleine attira dans son port de nombreux bateaux américains. Mais, c'est au XX<sup>e</sup> siècle que Horta devint célèbre dans le monde entier grâce à sa marina. La baie de Horta est la mieux protégée de toutes les îles des Açores. C'est donc là que, depuis des générations, s'arrêtent tous les voiliers qui traversent l'Atlantique. Et chaque fois qu'un bateau stationne dans le port de Horta, l'équipage s'engage à créer un dessin sur le quai, contre la jetée. Au début, ce fut un simple jeu, une signature du passage. Depuis, c'est devenu un rituel. A tel point que les marins deviennent superstitieux et pensent que s'ils ne peignent pas une jolie scène, ils courent le risque d'une avarie, d'un problème en mer. Voici comment la marina de Horta est devenue un des plus grands centres d'expositions du monde, à ciel ouvert. C'est un régal de parcourir les quais à la recherche des dernières créations. Tous les marins du monde connaissent aussi le Café Sport de Peter. Autrefois, quand internet n'existait pas, les navigateurs laissaient des courriers en Poste Restante à Peter, le gérant de ce café où sont passés toutes les vedettes de la mer. Au-dessus du bar, un musée formidable réunit une des plus belles collections de *scrimshaw*, vous vous rappelez, ces gravures faites sur dents de cachalot ou os de baleine. On ne le visite que sous bonne surveillance tant les pièces ont de la valeur.

*©viviane lièvre – jeunes filles suédoises, navigant sur un voilier école, signant leur passage à Horta page suivante : deux exemples de cette salle d'exposition à ciel ouvert.*







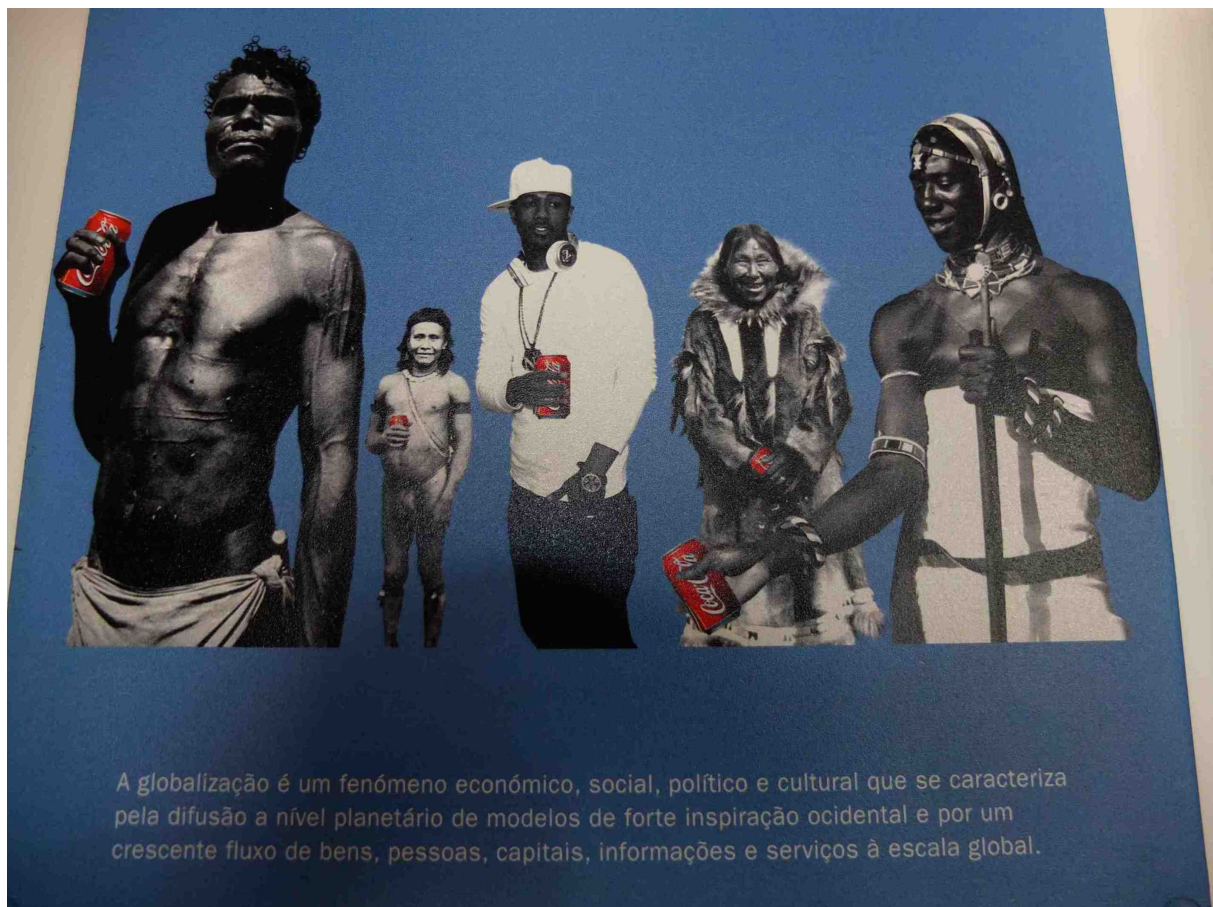


Et pour terminer, je vous présente un grand homme des Açores et du Portugal, Manuel de Arriaga. Ce nom ne vous dira rien, donc laissez-moi saluer le premier président de la République portugaise, élu en 1911. Il est né en 1840 dans cette ville de Horta. Fils d'un grand propriétaire riche, il est venu faire ses études au Portugal. Là, il rencontra les idées progressistes qui visaient à plus d'égalité et moins d'injustice sociale. Il devint avocat, défenseur de clients peu fortunés, puis un grand militant de la cause républicaine. Et fut ainsi élu à la tête de l'Etat quand la monarchie tomba en 1910. Un musée est consacré à sa vie, mais surtout à l'idée très actuelle de civisme. On peut voir des animations sur la notion de citoyen, des droits et devoirs de chacun, sur les menaces de la globalisation, sur les grands thèmes qui secouent nos sociétés actuellement. En voici un bon exemple, avec l'image ci-dessous et la légende :

« La globalisation est un phénomène économique, politique et culturel qui se caractérise par la diffusion au niveau planétaire de modèles à forte inspiration occidentale et par un flux croissant de biens, de personnes, de capitaux, d'informations et de services à l'échelle globale ».

Page suivante : le portrait de Manuel de Arriaga, homme d'une grande honnêteté donc mal à l'aise avec la politique. Devenu Président, on lui conseilla de se déplacer en voiture. Alors, il l'acheta avec son propre argent. Je vous laisse méditer cette attitude.

A très vite.



A globalização é um fenómeno económico, social, político e cultural que se caracteriza pela difusão a nível planetário de modelos de forte inspiração ocidental e por um crescente fluxo de bens, pessoas, capitais, informações e serviços à escala global.

